

est quod d'ertos facit", comme ôis.it si bien le défunt Quintillien. Pou vait-il en être autrement dans une occasion pareille où l'amitié et la foi donnent des ailes pour s'élever et planer au-dessus de ses semblables ?

Une rangée de prie-Dieu, bien alignée à l'avant des stalles, était réservée aux prêtres présents à la messe.

Midi sonnait à la sortie de l'église et aussi dans les profondeurs de nos estomacs ; et quand le maître d'hôtel vint annoncer aux convives, avec sa grâce usuelle, le classique : "Madame est servie", personne ne se fit tirer l'oreille, et tous, à la file indienne, viennent entourer la table mise avec tant de bonheur par les Marthes fidèles du presbytère. M. Archambeault, ancien curé de Saint-Félix de Valois, avait coutume de dire à la veille d'un beau dîner préparé chez lui : "On va dire le "benedicite" et les grâces tout de suite, car il n'y a rien sur la table."—Le Père Lavigne aurait bien pu, sans embarras, dire la même chose, mais sans plus d'exactitude ; car dans ce cas comme dans l'autre, rien ne manquait.

Il était facile de se rendre compte du menu gastronomique, mais du menu intellectuel, impossible ; car avec le Père Lavigne, on ne sait jamais ce qu'il va nous dire, dans quelle voie d'évitement il va nous lancer, et quelle randonnée on va faire . sa suite.

Ce fut un banquet de famille, intime, émaillée de fines histoires, de bons mots, de touchantes allusions, de tendres souvenirs de collègue, bref, embelli de tout ce qui peut nous attacher les uns aux autres et nous faire aimer la maison paternelle.

Au centre des mets et des fleurs, le maître de céans, "le regard modeste, et pourtant l'oeil luisant", n'oublie pas ses convives : "Qu'avez-vous donc que

vous ne mangez point ? Mais vous êtes malade ! et les morceaux entiers restent sur votre assiette ! Soyez gentil !" et autres amabilités de ce genre.

× × ×

"Les cloches, dans les airs, de leurs voix argentines, Appelaient, à grand bruit, les chœurs à matines".

Il était sept heures du soir, et les vêpres solennelles allaient commencer. Le Père Lavigne, accompagné d'un prêtre assistant et d'un diacre et sous-diacre, fut encore, comme c'était convenable, l'officiant. Trois chapeaux, posés en face de la banquette, complétèrent le nombre des ministres sacrés.

Ainsi placé, je pus examiner à loisir la fameuse banquette donnée à l'église par un ami du Père Lavigne. C'est une des plus belles que j'ai vues ; remarquable au point de vue du style, du goût, de la richesse et de l'exécution, elle est la plus jolie pièce d'architecture et de sculpture du sanctuaire. Entre les vêpres, en musique, et le salut du Saint Sacrement, il y eut la seconde instruction du jour, et cette fois, c'est le R. P. Roberge, c. s. v., qui traita du sacerdoce, mais sous un autre point de vue que le matin, et avec non moins de succès.

La première partie du programme est épuisée, la seconde va commencer ; car la lettre d'invitation portait : "Vous êtes prié d'assister à la messe solennelle qui sera célébrée le 24 septembre 1911, et au dîner le 25, à l'occasion des "Noces d'argent" sacerdotales du R. Père Lavigne, curé du Sacré-Coeur de Cohoes."

Puisque la fête continuait, le beau temps devait durer aussi.

Donc, le 25, vers 10 h., le groupe des